

calme et doux d'hommes victorieux d'eux-mêmes et de leurs passions, qui auraient pu trouver le bonheur dans le monde mais qui ont préféré aux avantages de la terre les joies du sacrifice et les espérances du ciel.

Ils allaient donc leur chemin, recueillis et abandonnés à la Providence. De temps à autre leur oreille percevait le bruissement du torrent qui tombait de la montagne ou le frisson des branches dépouillées qui résistaient à l'effort glacial du vent d'hiver.

Le soleil dont le disque pâle se voyait à peine derrière la brume venait de disparaître entièrement à l'horizon et les ombres de la nuit mêlées aux teintes grises du brouillard descendaient sur la terre.

« Mon Dieu ! qu'allons-nous devenir ? gémit un des frères. Voici la nuit et pas une maison dans ce triste pays.

— Confiance, mon frère, en la protection de Saint François. En avant toujours. Nous ne connaissons pas le pays, c'est vrai ; mais ce chemin doit bien nous mener quelque part. Patience donc, nous arriverons...

— Oui, en effet, c'est bien la patience qu'il nous faut. Nous marchons depuis des heures sans nous arrêter, nous avons les pieds blessés, les mains gelées, la figure fouettée sans interruption par ce vent glacial, oui, évidemment ! patience !

— Tu dis vrai, mon frère, mais pense que nos frères, au couvent, endurent peut-être encore plus de privations que nous !... A peine ont-ils de quoi manger et il fait plus froid encore là-haut sur les pics... Ils comptent sur nous, il faut marcher ! Béni soit Dieu qui veut bien se servir de nous deux, serviteurs inutiles, pour procurer la nourriture à ses favoris du cloître qui consacrent leur vie à louer son saint nom et à le prêcher. »

En s'encourageant ainsi, les religieux continuaient leur chemin ; le brouillard s'était peu à peu évanoui et soudain ils aperçoivent dans le lointain une tremblante lumière. Ils sont donc dans le voisinage d'une ferme où ils vont pouvoir se mettre à l'abri du rigueur du froid et de la nuit.

Dénués de tout, comme les oiseaux de la forêt, les pauvres Frères Mineurs ne désirent rien de plus que ce que les fidèles veulent bien spontanément leur donner, mais comme souvent ils rencontrent des cœurs durs et sans miséricorde !